

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 527

Buchbesprechung: Travail, espace, pouvoir [Claude Raffestin, Mercedes Bresso]

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gabrielle et ses modèles

La halte de midi (1)

...Tant de livres qui paraissent, en France et chez nous; tant de romans qui paraissent — parfois assez gentiment écrits — mais qui ont tous en commun ceci:

L'auteur n'a rien à nous dire; il s'intéresse à son seul nombril (et malgré tout ce qu'on dit de la "créativité", de la "personnalité" etc — et plus récemment, on tente de nous persuader que les moindres sécrétions humorales seraient l'expression, à ne pas négliger; bien plus: à privilégier! — il apparaît que ce nombril n'est pas très intéressant), ne connaît rien de la vie ou pas grand-chose — et de nous entretenir de quelques souvenirs d'enfance, plus ou moins malheureux; de quelques coucherries, de sa façon de jouir ou de ne pas jouir, etc.

A cet égard, *La Halte de midi* fait glorieusement exception! Je ne juge pas de "l'art", je ne juge pas de la forme: quoi qu'il en soit voici un livre riche, un livre généreux, à l'image de son auteur.

"Voici un voyage de dix jours durant lequel Gabrielle — l'héroïne de ce livre — espère restructurer sa vie, à partir de ce qu'elle a vécu et des "modèles" que lui offrent ses amis et sa famille. Mais au fil des jours, les miroirs s'obscurcissent, et les incidents du voyage entament ses bonnes résolutions. Plus elle se rapproche de chez elle, moins son projet d'une *nouvelle vie* prend forme. Elle découvre au contraire l'évidence d'une continuité et le caractère artificiel d'un réaménagement rationnel..." (Extrait de la prière d'insérer).

Il me semble que ces lignes ne rendent pas tout à fait justice au roman: non pas roman de l'intériorité, ou du moins pas seulement roman de l'intériorité: roman ouvert sur la vie, sur le monde, la réalité suisse, mais aussi la réalité internationale.

Gabrielle est journaliste — journaliste "de gauche", comme la romancière est députée po-

piste, mais aussi animatrice d'innombrables comités pour ceci et contre cela (récemment, ce livre remarquable: *Objection votre Honneur*, consacré aux objecteurs de conscience) — et à ce titre, son voyage, sa quête intérieure débouche sans cesse sur l'autre.

...Et par exemple, sur l'évocation d'Aebischer, "l'interné", un marginal qui finit par être enfermé dans une clinique psychiatrique ou mis en prison, parce qu'il est associatif, c'est vrai et l'auteur ne le cache nullement, mais aussi parce que notre société ne sait que faire des marginaux, même lorsqu'ils ne sont pas dangereux: "Finalement, c'est dommage qu'Aebischer n'ait pas commis un délit: il aurait pu bénéficier ainsi de meilleures garanties judiciaires, peut-être du sursis, et qui sait d'un effort plus sérieux de rééducation..."

Cas particulier? Non pas, car:

"Bon! Il faut arrêter de remuer la terre sur sa tombe, décidément. Mais quand on imagine ce qui pourrait se passer à l'avenir pour les jeunes toxicomanes et autres esprits frondeurs..."

Quelqu'un qui s'intéresse à soi, mais aussi aux autres; qui s'intéresse à soi dans ses rapports avec autrui — est-ce si fréquent? Il faut lire *La halte de Midi!*

(1) D'Anne-Catherine Menétrey, aux Editions Ouverture — Editions de la Thièle, Romanel-sur-Lausanne.

NOTES DE LECTURE

La malédiction du travail et la création

Tirages restreints, audience cantonnée dans des cercles de spécialistes, les travaux émergeant aux sciences sociales, sans avoir "a priori" mauvaise presse, n'ont tout de même guère de chance de trouver un large public en Suisse. Cercle vicieux: le peu d'intérêt que rencontre cette discipline a des retentissements évidents sur le nombre des initiatives prises par les édi-

teurs dans ce domaine et il est difficile de mettre la main sur les ouvrages de haute volée qui, tout en se référant aux courants de pensée contemporains, tentent de cerner notre réalité helvétique.

Saluons donc la prise de parole d'auteurs qui, bravant cette sorte d'indifférence ouatée, brisent le confidentialisme universitaire et recourent au livre pour donner leur interprétation du monde actuel. C'est l'entreprise dans laquelle se sont lancés Claude Raffestin et Mercedes Bresso qui, à travers une réflexion originale, présentent l'évolution, jusqu'à nos jours, des relations entre le travail, l'espace et le pouvoir (1).

"Le travail ne cessera jamais d'être tendu entre la malédiction et la création, mais ne faut-il pas chercher à privilégier cette dernière?"

C'est sur cette interrogation, glissée en guise de conclusion que s'achève cette réflexion soutenue, amorcée sur le couple des notions "Energie"—"Information", sur les effets de leur concentration, de leur amplification. Déshumanisant l'homme, déterritorialisant l'espace, la phase industrielle moderne en est venue à priver le travailleur des outils et des informations nécessaires à l'accomplissement de sa tâche et à évacuer du paysage toute maîtrise sociale. Les lieux de consommation se sont substitués aux lieux de production comme points forts de l'espace... Le bilan n'incite pas à l'enthousiasme; et encore n'en donnons-nous ici qu'un aperçu.

Mais, malgré le résumé, on comprendra dans quel nouvel éclairage se posent toutes une série de questions primordiales, et qui prennent de plein fouet certains lieux communs mille fois répétés. Par exemple: peut-on dans ces conditions parler encore valablement d'autonomie et d'autogestion? Peut-on imaginer que l'ordinateur participe, dans un deuxième temps, à une décentralisation, à une dispersion du savoir accumulé? Les auteurs fournissent des clefs pour une réflexion au-delà des slogans.

Mis à part le partage de ces questions majeures, ce livre fournit une explication de phéno-

mènes difficilement saisissables en raison de leurs échelles diverses et variables dans le temps. Le citoyen désarmé face à la contradiction des faits quotidiens y trouvera une tragique histoire du travail qui cerne le caractère inéluctable des disparités régionales, notamment.

Et enfin, dans le chapitre intitulé "le crépuscule d'une territorialité", des lignes qui devraient convaincre ceux qui douteraient encore qu'une authentique écologie est incompatible avec notre système économique, et que son avènement passe par une redéfinition de son avènement passe par une redéfinition de la liberté.

(1) Claude Raffestin, Mercedes Bresso. "Travail, Espace, Pouvoir". L'Age d'Homme. Lausanne. 1979.

RECU ET LU

Politique syndicale : un tournant

Vient de paraître un petit fascicule d'une soixantaine de pages, édité par la Confédération romande du travail sous le titre "Changer la politique syndicale" (no. 35/36, adresse utile: c.p. 343, 1211 Genève 3), qui marque certainement un tournant dans l'approche syndicale du système capitaliste, une compréhension renouvelée de la division du travail dans une société industrielle. Des grands mots, dirait-on. Pour l'instant, cette nouvelle vision tient essentiellement dans une façon de poser des questions, de fixer des échéances, mais les jalons sont posés qui laissent apparaître la mutation d'une politique, à vrai dire indispensable. Des documents à foison, des points de repères remarquablement "vulgarisés", une analyse de la "crise" qui dure déjà depuis cinq ans et de ses retombées sur la condition des salariés, et enfin des perspectives pour les années à venir. Mais par-dessus tout, cette interrogation fondamentale qui domine le débat: les prochaines années doivent être l'"occasion" d'une "vérification des positions défendues

jusqu'ici et des revendications posées, en tenant compte de la solidarité mondiale". Un document de première importance.

Pour mieux fixer le propos de la CRT, cet extrait des conclusions de ladite brochure:

"(...) Contrairement à ce que certains d'entre nous avaient cru, la crise n'a pas incité les travailleurs, dans les années 1974-75, à s'organiser spontanément, à se regrouper, à lutter. Elle a engendré plutôt la peur, l'insécurité; le fait d'avoir un emploi est souvent un facteur suffisant pour penser qu'il ne faut pas trop "faire de vagues" et pour accepter les conditions imposées par les entreprises. Le langage combatif de quelques leaders syndicaux ne suffit pas à faire prendre conscience de l'exploitation et à amener les travailleurs à se battre collectivement avec succès!

"Concrètement, nous pouvons de moins en moins nous contenter d'un syndicalisme de dénonciation: nous avons à formuler des propositions alternatives quant aux transformations économiques et sociales. Ne pas le faire signifie laisser à d'autres, aux partis politiques ou aux dirigeants de l'économie, le soin de trouver des solutions, et ces derniers en particulier le font en obéissant à leur propre logique du profit, du marché.

"Notre démarche doit consister à discuter entre nous de propositions de revendications, de les vérifier sur le terrain avec les salariés concernés. Cela signifie que nous réapprenons à utiliser la méthode de l'enquête pour éviter de généraliser à partir de quelques impressions, recueillies peut-être auprès de gens déjà "convaincus". Cela signifie aussi que nous acceptons de "corriger le tir" si cela s'avère nécessaire, car l'enquête ne consiste pas à faire passer des positions pré-établies."

— Premiers craquements dans l'équipe de rédaction de "Tell" qui s'était posé dès l'abord comme l'organe de contre-information indispensable à la Suisse allemande (né de la fusion de "Focus" et de la "Leserzeitung"). L'expérience a, semble-t-il, du mal à démarrer et, aux derniers bilans, elle ne rencontre pas l'écho espéré parmi les anciens abonnés des

deux journaux "alternatifs": après cinq numéros, le nombre des défections est aussi important que celui des nouveaux abonnements. Les raisons de la scission rédactionnelle — retrait de l'ancienne équipe de la "Leserzeitung" — ne tiennent certainement pas seulement à ces contingences-là même si la "gestion" a fonctionné, comme prévu, à la manière d'un détonateur. Des divergences d'ordre politique ont progressivement rendu le climat si tendu que l'osmose entre les objectifs journalistiques devenait impossible. Explications plus approfondies en vue dans la prochaine livraison de "Tell" qui paraîtra au début du mois de janvier.

Cendres

Tout est consumé
le long des rives nues
Je quitte les maisons
qui fument en silence
La ville au loin murmure
Elle aussi agonise
Et le fleuve est une ombre
que je suis en pleurant
Les ponts sont démolis
Seuls des cygnes la nuit
tiennent conseil encore
Sur la berge déserte
un mendiant allume
un maigre feu de bois
Jamais plus les chalandes
ne reviendront Jamais
l'amour ne refera
sur son tapis de cendre
le chemin que nous fîmes
Innocents et sanglants
dans le brouillard du temps

Georges Haldas